

C'est dans ma neuvième année que j'ai appris le hollandais. À cette époque-là, j'avais un papa, un chic type dans mon genre, qui voulait que ses enfants réussissent dans la vie. Lui n'avait pas beaucoup travaillé à l'école ; ce qui ne l'empêchait pas, tous les étés, de nous acheter à ma sœur Christine et à moi des « cahiers de vacances ». Christine adorait ça. Le lundi soir, elle avait déjà fait son cahier jusqu'au jeudi. Moi, je n'ai jamais pu terminer le mien.

Cette année-là, Papa nous dit :
– Nous allons camper à l'étranger.

Il se tourna vers Maman :

– J'ai pensé que pour les enfants, ce serait bien que nous allions en Allemagne. Ils entendront parler allemand toute la journée. C'est ce qu'on appelle un « bain de langue ».

Moi, je rêvais surtout de bains de mer. Je demandai :

– Ça sert à quoi, un bain de langue ?

Papa explosa :

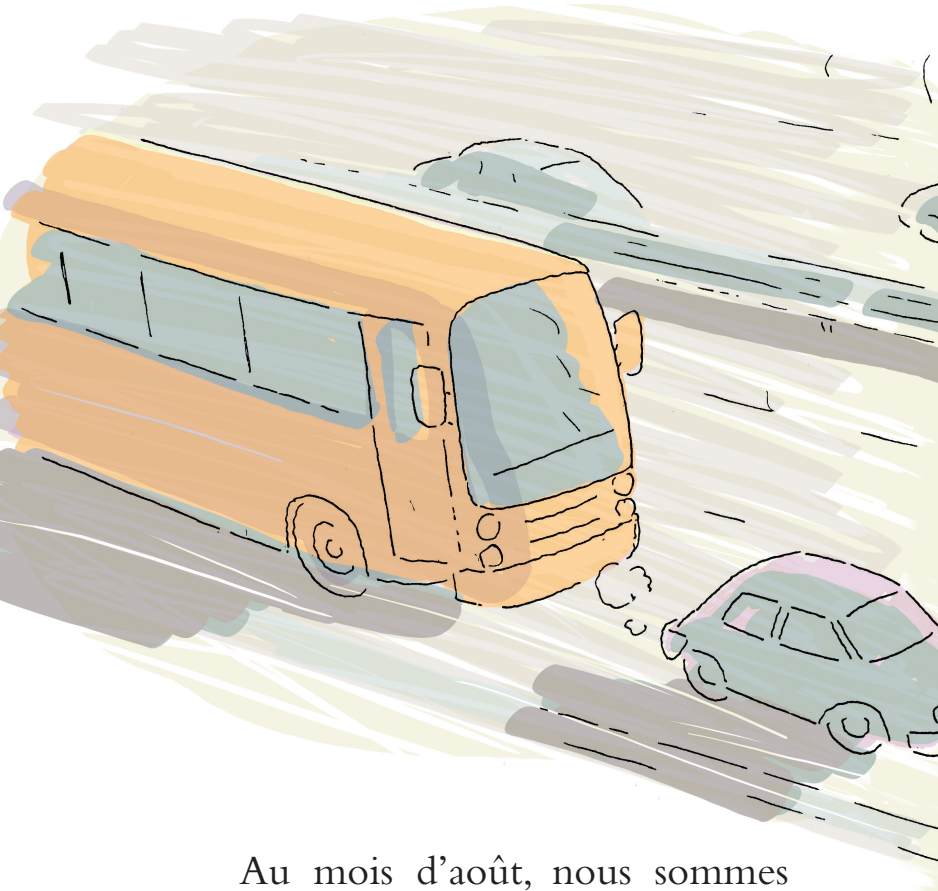
– Mais bon sang, Jean-Charles ! À la fin du mois, tu sauras parler allemand. C'est très important, pour réussir dans la vie, de savoir parler une langue étrangère.

Je demandai :

– Et toi, tu sais l'allemand ?

Mon papa toussa et répondit :
« Un peu. » Ce qui était un vrai mensonge.





Au mois d'août, nous sommes donc partis vers l'Allemagne pour apprendre l'allemand, nos précieux cahiers de vacances glissés dans nos bagages entre la bouée et le maillot de bain.

